

Le sylvopastoralisme, ou comment concilier gestion forestière et conduite pastorale au triple bénéfice de la forêt, du troupeau et du territoire

par Pascal GROSJEAN

L'auteur décrit les différentes phases nécessaires à la mise en place d'opérations sylvopastorales, mais de nombreuses difficultés demeurent. Le sylvopastoralisme pose encore beaucoup d'interrogations qui nécessitent une approche collective des freins à lever, la recherche des clés de succès ; sans oublier les dimensions économiques et sociales de ces deux activités.

Quels enjeux ?

Le pastoralisme est une pratique d'élevage bien présente dans certaines régions : Auvergne-Rhône-Alpes, Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, Occitanie...

Etendre les parcours dans les espaces boisés intéresse les éleveurs et peut aussi répondre à des enjeux forestiers et environnementaux.

Le sylvopastoralisme qui consiste à mettre en œuvre des techniques et des modes de gestion durable pour concilier ces objectifs forestiers et pastoraux peut être une réponse.

Quels avantages ?

Plusieurs modes de traitement sylvopastoral (interventions progressives et modérées dans les peuplements acquis, maintien d'un sous-étage, éclaircies régulières incluant layons de pénétration et création de clairières...) sont envisageables, compatibles avec des productions régulières de bois consommables ou commercialisables (sciage, chauffage, trituration...) et/ou avec une sylviculture dynamique d'arbres désignés si la taille du projet est adaptée à la capacité de gestion par le troupeau.

A partir d'une date qui doit être ajustée selon les peuplements feuillus, résineux ou mixtes, les animaux peuvent participer à l'entretien de plantations en consommant herbes et arbustes d'interbande.

L'ouverture progressive pour le pâturage s'harmonise bien avec des éclaircies dynamiques ou l'accompagnement d'une croissance régulière

d'arbres d'avenir et donc avec une sylviculture visant une plus forte proportion de bois d'œuvre.

Herbe, fruits, feuilles, les ressources alimentaires sont variées en forêt et évolueront avec les choix de gestion du peuplement (composition, volumes, décalage saisonnier...).

La première éclaircie est pour nombre de peuplements une intervention économique, déficitaire, donc difficile à mettre en œuvre. La présence simultanée d'une valorisation pastorale peut apporter des motivations et des ressources supplémentaires susceptibles de faciliter les interventions (apport alimentaire pour le troupeau, location, parfois aussi travaux réalisés par l'éleveur).

C'est aussi le cas des travaux d'amélioration dans les peuplements de petite surface qui ne peuvent s'insérer dans les opérations classiques ; la convention de pâturage apporte ainsi un complément de revenu qui concourt au bilan financier et à l'attractivité de l'opération sylvicole.

Le pâturage dans les espaces boisés contribue à la diminution de la végétation inflammable et à l'entretien de zones de coupures de combustible. Il fait partie des moyens de sécurisation des massifs forestiers sensibles.

Plus largement, et notamment dans les zones de déprise, le sylvopastoralisme peut favoriser le maintien ou l'émergence d'activités rurales en apportant une diversité de revenus (produits forestiers, animaux, développement touristique...), et en valorisant une complémentarité des territoires.

Obtenir une ressource pastorale en forêt : quels principes ?

Avant toute intervention, une première analyse s'impose pour confronter le milieu dont on dispose (espèces forestières, fertilité de la station...), les espèces végétales susceptibles de se développer après l'ouverture du milieu (herbes, broussailles, arbustes, semis...) et la fonction alimentaire qui en est attendue (espèces et lots d'animaux, saison d'utilisation...).

Le « pré » sous les arbres : à quel prix et pour quelle utilisation ?

L'obtention d'un beau tapis herbacé sous les arbres est souvent le résultat attendu d'une éclaircie sylvopastorale par les éleveurs : elle nécessite du temps, une gestion rigoureuse du troupeau et des interventions répétées généralement coûteuses : gestion des rémanents de coupe (démontage des houppiers, broyage des branches), de la repousse du taillis. Elle n'est pas possible et pertinente dans beaucoup de situations. Il faut en outre se méfier d'un broyage qui peut dynamiser la croissance de broussailles indésirées ou faire disparaître des espèces arbustives consommées.

En période de sécheresse, de fortes chaleurs ou d'intempéries, les forêts sont des espaces de confort et de sécurité alimentaire.

La croissance de l'herbe : faut-il la stimuler ?

Il ne faut pas se précipiter pour stimuler la croissance de l'herbe par sursemis et/ou fertilisation : la mise en lumière peut initier une colonisation herbacée spontanée.

Il est donc préférable de se donner une ou deux années d'observation avant de se lancer dans ces opérations en commençant par

Un exemple de juxtaposition : des aménagements sylvopastoraux dans les boisements préalpins de pin sylvestre en moyenne montagne du Haut-Verdon (Alpes-de-Haute-Provence)

Aménagement de forêts communales par unités spatiales spécialisées en fonction des conditions stationnelles, avec :

- des unités forestières à sylviculture orientée sur une production de bois économiquement acceptable ;
- des unités pastorales par élimination de la strate arborée pour restaurer l'état de pelouse ;
- des engagements contractuels de gestion pastorale du milieu.



Photo CERPAM

exemple les travaux d'éclaircie à partir des lisières où le tapis herbacé est déjà présent en sous-bois ou à proximité.

Les arbustes : encombrants ou ressource fourragère ?

Des fourrages plus « forestiers » sont aussi intéressants en toute saison : l'herbe reste fraîche plus longtemps sous couvert des broussailles en station sèche, et plusieurs arbustes apportent feuilles et fruits consommables.

Ronces, lierre ou genêt fournissent un aliment appétant et consommé, complémentaire aux autres ressources du milieu. La pression de pâturage doit permettre de maîtriser leur envahissement et d'éviter que le milieu ne devienne impénétrable.

Le buis ou la fougère sont peu ou pas consommés par les animaux mais, attention, ces espèces ont un système racinaire puissant et leur gyrobroyage se solde souvent par une recrudescence de leur développement.

Les techniques appropriées à chacune de ces espèces pour rendre le milieu pâturable demandent beaucoup de rigueur. Le piétinement des animaux ou la consommation des rejets peut aussi freiner leur colonisation.

Comment concilier aussi les autres usages ?

En limitant la fermeture du milieu et donc en rendant la forêt plus pénétrable et plus

attractive pour le public, le sylvopastoralisme présente aussi un intérêt social et environnemental.

Cependant, les clôtures, les chiens de conduite ou de protection des troupeaux, sont souvent sources de conflit avec chasseurs ou promeneurs.

Les parcs, l'emplacement des équipements qui concilient ces usages (portails, passages canadiens, enjambement de clôtures...), les tracés de chemins, devront être réfléchis en conséquence et, le plus possible, en concertation.

Comment intégrer le pâturage dans un plan de gestion de la forêt ?

On peut faire figurer le pâturage dans un plan de gestion de la forêt en l'intégrant dans les enjeux et objectifs de gestion forestière déclinés dans l'aménagement, le plan simple de gestion, et confortant ainsi le déroulement de la gestion mixte (modalités d'intervention et d'utilisation des parcelles, calendriers...).

Une conduite pastorale bien raisonnée est indispensable pour pérenniser la ressource herbacée et limiter les refus ; elle est aussi déterminante pour le renouvellement des peuplements. Elle implique d'adapter la pression animale au milieu et de bien équiper la forêt. Mieux vaut laisser au sol ou en andain branches et rameaux issus des arbres abattus lorsque leur volume n'est pas trop

Un exemple d'association : production de bois d'œuvre et pastoralisme dans le mélèzin des Alpes du sud en Vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence)

Des peuplements de production d'un bois d'œuvre recherché avec :

- une pelouse dense et de bonne qualité pour l'estive des bovins de la commune mais qui rend difficile la régénération naturelle du mélèze ;
- installation progressive de la sapinière sous le couvert arboré.

Le choix partenarial entre la commune propriétaire, l'Office national des forêts gestionnaire et les éleveurs utilisateurs lors de la révision de l'aménagement :

- conserver la sapinière là où elle est déjà bien développée ;
- engager la régénération volontariste du mélèzin par des travaux progressifs de décapage de la pelouse, garants dans le moyen terme de la reconstitution de la ressource pastorale ;
- accepter la réduction simultanée de la surface pâturable, en visant à terme sa stabilisation relative.

D'où la création d'une véritable « série sylvopastorale » en mélèzin programmant sa régénération comme la pérennisation de son usage pastoral.



Photo CERFAM

important : ils se dégraderont en grande partie au cours des 5 premières années, et c'est sous leur abri que peuvent se développer des semis de régénération du peuplement. Il faut éviter l'évacuation des rémanents qui, outre le surcoût que cela représente, appauvrit le milieu. Le broyage sur place est préférable.

Quel type de contrat mettre en place avec un éleveur ?

La convention pluriannuelle de pâturage est parfaitement adaptée aux espaces forestiers, elle s'applique aux zones de montagne et d'économie pastorale (définies par arrêté préfectoral).

Ce contrat est établi pour une durée comprise entre 3 et 9 années, il est renouvelable et peut être conclu indifféremment entre toute personne physique ou morale. Il permet aussi à l'éleveur de s'engager dans des mesures agro-environnementales ce qui nécessite d'établir un cahier des charges propriétaire/éleveur pour prévoir les interactions entre l'activité pastorale et les autres usages de la forêt (l'exploitation du bois bien sûr, mais aussi la cueillette, la chasse, la randonnée...).

Le sylvopasoralisme : permanence d'une pratique traditionnelle ou nouvelle approche de la gestion des espaces forestiers ?

Démarche nouvelle dans l'articulation entre élevage et forêt, le sylvopastoralisme pose encore beaucoup d'interrogations qui

nécessitent une approche collective des freins à lever, la recherche des clés de succès ; sans oublier les dimensions économiques et sociales de ces deux activités.

Car des difficultés demeurent pour mettre en place des opérations sylvopastorales notamment à cause de la méconnaissance ou du manque de compétences sylvopastorales, mais aussi en raison de la complexité de la mise en marché des débouchés sylvicoles.

De la simple juxtaposition traditionnelle de deux productions on passe à leur coopération sur des objectifs partagés pour la mise en valeur multifonctionnelle d'espaces à haute valeur environnementale en ouvrant un vaste champ de recherche, d'innovation, d'expérimentation et le développement d'itinéraires techniques alternatifs — sans oublier les interfaces avec les paysages, les activités de loisirs dont la chasse — ce qui suppose non seulement des engagements d'entretien contractualisés et rémunérés, basés sur des objectifs de résultats mais également la reconnaissance par la PAC des espaces forestiers pâtureables en qualité de surfaces à usage pastoral, et donc agricole.

Reste bien des questions : Comment définir ce sylvopastoralisme ? Quel contenu ? Quelle complémentarité, quel équilibre entre ses deux composantes, la composante sylvicole et la composante pastorale ? Comment rendre cette discipline, encore jeune, attractive à la fois pour les forestiers et les éleveurs ? Et en multiplier les réalisations sur le terrain ...

En lançant un cycle de réflexion sur « L'agro-sylvo-pasto en forêt méditerranéenne », Forêt Méditerranéenne a l'objectif de contribuer à y répondre.

P.G.

Résumé

Avec le changement climatique le sylvopastoralisme est une discipline en pleine évolution qui connaît un regain d'intérêt. Elle a pour objectif de réunir deux domaines distincts – le pastoralisme et la gestion forestière – au profit de multiples facteurs.

Les activités d'aménagement de la forêt peuvent être aussi réalisées au profit du pastoralisme : l'étude de la flore présente sous les arbres, alliée à une gestion raisonnée, peut être profitable aux troupeaux à des moments charnière du calendrier de leur alimentation.

Le sylvopastoralisme représente également une opportunité pour les activités de loisirs favorisant l'ouverture des milieux forestiers qui sont de ce fait mieux accessibles et protégeables.

Cette discipline, qui permet de gérer deux activités conjointement et de manière raisonnée, représente la pierre angulaire de la future gestion de la forêt, des troupeaux et du territoire. Néanmoins elle nécessite d'être davantage pratiquée afin de capitaliser sur l'expérience acquise pour définir un cadre dans lequel chaque partie prenante comprend les enjeux et bénéfices communs. Promouvoir le sylvopastoralisme auprès de ces différents acteurs représente un facteur clé de succès pour l'évolution pérenne et durable de ces deux activités ; notamment en région méditerranéenne.